

## GARÇONS TURBULENTS

# Un suivi étroit en bas âge fait de meilleurs adultes

LOUISE LEDUC

Prenez deux groupes d'enfants turbulents d'un quartier défavorisé de Montréal. Avec le premier groupe, ne faites rien de particulier. Avec le deuxième groupe, faites tout: faites-les suivre par des travailleurs sociaux, des psychologues, des chercheurs universitaires. Aidez leurs parents, aussi, à être de meilleurs éducateurs. Quinze ans plus tard, que seront devenus les uns et les autres? La réponse est surprenante.

**Deux fois plus de garçons ayant bénéficié du programme de prévention avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires que ceux du groupe contrôle.**

C'est la question que se sont posée quatre chercheurs de l'Université de Montréal, dont l'étude est publiée ce mois-ci dans la livraison du *British Journal of Psychiatry*.

Dans les années 80, avec l'aide d'enseignants du primaire, ces chercheurs ont d'abord évalué 1161 garçons de 6 ans issus de quartiers

pauvres de Montréal. Le but: identifier, à terme, les 250 gamins les plus turbulents du lot et les plus à risque, devenus grands, de ne pas être très bons à l'école et de finir par verser dans la criminalité.

Un tiers des 250 garçons ont ensuite fait l'objet d'un suivi étroit, pendant deux ans; les autres deux tiers ont fait partie du groupe contrôle et n'ont pas bénéficié d'attention particulière.

«Les enfants turbulents retenus ont été suivis en petits groupes de quatre à sept, explique Rachel Boisjoli, chercheuse principale de l'étude. Au fil de 19 sessions, on leur a appris à mieux écouter les autres, à poser des questions, puis on leur a donné des stratégies pour les aider à résoudre leurs conflits et leurs problèmes, par l'entremise de jeux de rôle, notamment.»

Les parents de ces enfants ont bénéficié d'un même soutien attentif. «On insistait par exemple auprès d'eux sur l'importance du renforcement positif et on les incitait à utiliser un système de punition moins coercitif.»

Le gros bon sens. Ce qui est plus surprenant, ce sont les résultats. Au bout de l'expérience de deux ans, les enfants ont continué leur petit bonhomme de chemin. Puis, 15 ans plus tard, ils ont été retracés par

les chercheurs, qui voulaient savoir ce qu'étaient devenus leurs sujets.

Ils ont alors découvert que deux fois plus de garçons ayant bénéficié du programme de prévention avaient obtenu leur diplôme d'études secondaires (général ou professionnel) que ceux du groupe contrôle. De même, le risque que ces adultes ayant fait l'objet d'un suivi serré, dans leur enfance, présentent un dossier criminel était deux fois moindre que chez les garçons turbulents n'ayant pas reçu d'attention spéciale. «Les enfants turbulents, au départ, ont fini par être tout à fait comparables aux enfants qui n'avaient pas été identifiés comme tels», dit M<sup>me</sup> Boisjoli.

Fait à noter, pour des considérations méthodologiques, seuls les enfants canadiens français d'origine, et nés de parents n'ayant pas plus de 14 ans de scolarité, ont fait l'objet de la recherche.

Que peut-on inférer de tout ça, dans la mesure où les écoles d'aujourd'hui n'ont certainement pas les moyens de suivre des enfants d'aussi près avec force travailleurs sociaux et psychologues? M<sup>me</sup> Boisjoli note que les études qui se suivent – dont l'une, menée actuellement au Québec qui s'attarde aussi aux effets d'un soutien pédagogique – finissent par identifier ce qui marche et ce qui ne marche pas.

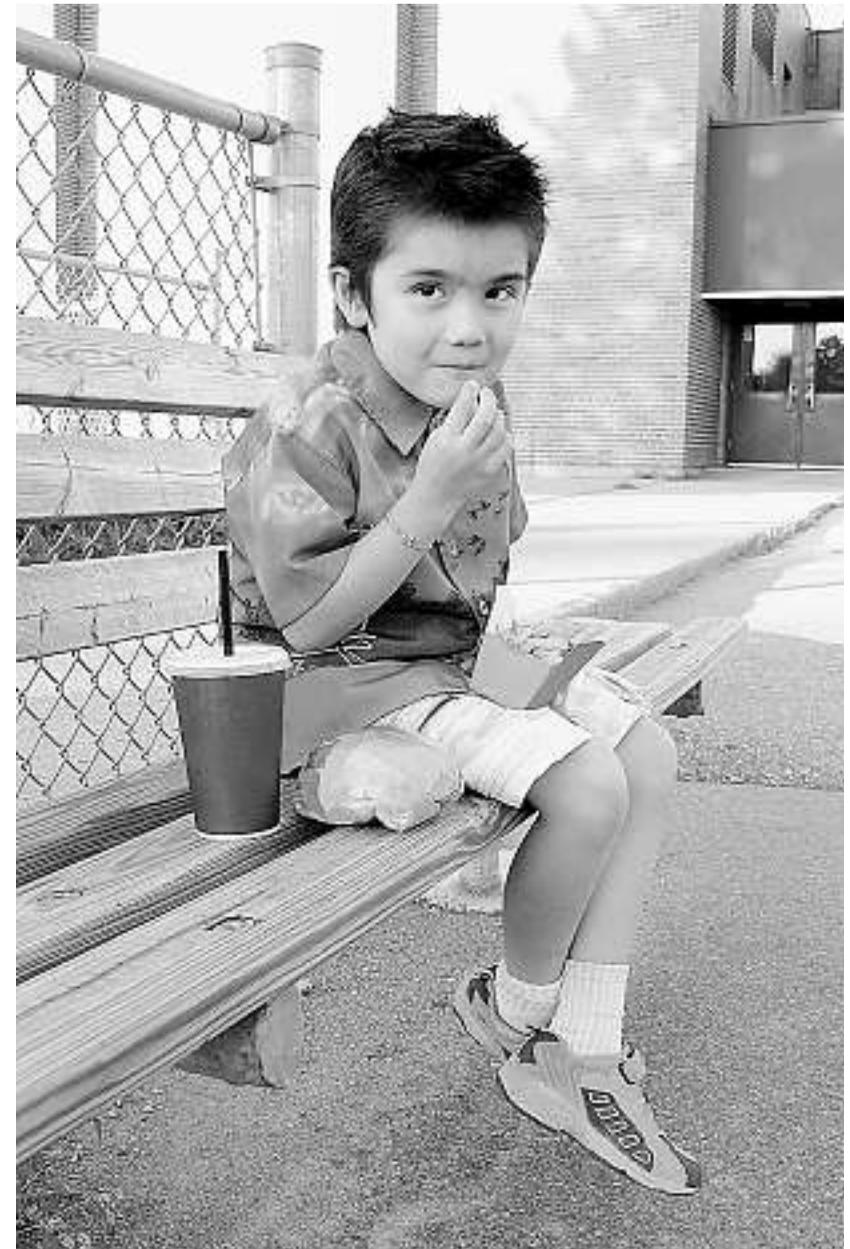


PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

Dans les années 80, avec l'aide d'enseignants du primaire, des chercheurs ont d'abord évalué 1161 garçons de 6 ans issus de quartiers pauvres de Montréal pour identifier les 250 gamins les plus turbulents.